

qu'elle fit chercher le premier couturier de l'Olympe, celui-là même qui habillait l'aimable Flore et la gracieuse Hébé.

Il accourut armé de ses longs ciseaux, de ses mesures et de ses épingles.

—Je veux une robe de la dernière mode, dit la reine des nuits, c'est-à-dire une robe toute garnie de jais et de perles, et qui me serre étroitement la taille et la poitrine.

—Que votre Dêité n'ait point d'inquiétude, répondit l'artiste. Pour la grâce et le goût, je ne crains personne. Votre robe vous ira comme un gant ; ce sera un vrai fourreau : si vous n'y entrez, vous ne la prendrez point.

Il fallut plus de huit jours pour broder cette merveille. Mais quand le couturier vint essayer son chef-d'œuvre, il ne put retenir un cri d'étonnement. La lune avait changé de figure. Ce n'était plus un bouton de fleur, c'était une rose largement épanouie. En vain l'artiste essaya d'agrafer le corsage ; il s'en fallait de plus d'une main que les deux côtés se joignissent.

—Ce n'est rien, disait-il, en suant sang et eau ; c'est un peu de jeu à donner aux coutures.

Mais il avait la mort dans l'âme ; son art était déshonoré, et pour un peu il se serait passé ses ciseaux au travers du corps, s'il n'avait craint de se faire mal en se tuant.

Rentré chez lui, il déchira la robe en morceaux et en mit une nouvelle sur le métier, ce qui lui coûta beaucoup de temps et d'argent. Cette fois, il tint le corsage plus aisé, de façon à ce qu'on pût le rétrécir sur place s'il en était besoin.

—Hélas ! il ne fut pas plus heureux. Quand il revint, la Lune avait maigri d'une façon désolante ; elle n'avait pas plus de formes qu'un bâton.

—Que m'essayez-vous là ? dit-elle au malheureux couturier ? Est-ce un sac ? Sortez ! vous ne travaillerez jamais pour moi.

Et, de désespoir, elle courut en pleurant conter ses ennuis à sa mère, en accusant les hommes et les dieux.

Et sa mère lui dit :

—Comment veux tu qu'on te fasse un justaucorps qui t'aille bien quand tu changes à chaque nuit, à chaque heure, à chaque instant ?

Ainsi parlait Cléobule, un des sept sages de la Grèce. De cette fable il tirait la conclusion qu'on ne peut définir la somme de bien qui contenterait les fous et les vicieux, ou, si l'on aime mieux, l'espèce humaine tout entière. Le cœur de l'homme est insatiable : c'est un mer sans rivages, où le désir pousse sans cesse le désir, comme le flot pousse le flot.

Rien de plus vrai. Mais ce n'est pas la seule leçon que nous donne ce récit ingénieux.

On nous dit aujourd'hui que tout est mouvement dans le monde. La terre est emportée avec une effroyable rapidité dans l'espace. Tout y vit, c'est-à-dire tout y change ; l'immobilité serait la mort. L'esprit ne va pas moins vite. Rien ne peut le satisfaire, rien ne peut le fixer. Il poursuit sans cesse un idéal, un infini qu'il sent autour de lui, au-dessous, au-dessus de lui. Cette recherche est sa gloire, c'est à elle qu'il doit sa grandeur.

Souvent aussi l'homme se lasse. Désespoir ou témérité, il veut en finir avec cette poursuite sans trêve et s'emparer de la vérité par un coup hardi. L'imagination vient à son secours sous le nom de métaphysique ; il fait halte et crie au monde entier qu'il a enfin trouvé le point central, la vérité, le repos. Celui-ci a découvert la langue universelle, la même pour tous les temps, tous les peuples, tous les arts, toutes les sciences. Celui-là, la philosophie absolue ; cet autre, le droit naturel, la loi invariable, pour régler les rapports qui changent sans cesse. C'est toujours la même illusion et la même ambition. Renonçons à ces chimères qui nous éloignent de la vérité : en approcher, l'entrevoir de plus près et n'y jamais atteindre, c'est notre destinée ici-bas. Personne n'emprisonnera l'esprit humain dans un système, dans une formule, l'inventeur fût-il cent fois plus ingénieux ou plus fou que le tailleur qui voulait habiller la Lune.

E. LABOULAYE.

MÉDITATION

LE SOIR

C'est une nuit d'été... La forêt est sombre... La charnelle tremble, le peuplier frissonne, la liane, l'herbe, la feuillée, le brin de mousse s'agitent sous la brise du soir. Les fleurs s'effeuillent sur le vert gazon. L'oiseau, amant des nuits, charme les bocages, et la nature endormie soupire harmonieusement.

Un lac dort paisiblement dans un vallon. Quelques feuilles mortes, emportées par le vent, ternissent la limpidité de ses eaux. D'épais branchages ombragent un pont rustique. Le rêveur en passant contemple l'onde, les feuillages... arrache une feuille, une tige fleurie, une fleur fanée... Pour lui, c'est une date, une pensée, un souvenir. Sur les bords inconnus de ce lac isolé, fleurissent les pâquerettes, les coquelicots, les lis. Les abeilles s'isolent dans ces sentiers embaumés et les

papillons viennent butiner sur les roses. Le bourdonnement des insectes, les caresses du zéphir, le chant des cigales en troublent la monotonie.

Un bosquet s'élève, de sombres magnolias le recouvrent de leurs branches mouvantes. La blanche tourterelle sommeille dans son nid de verdure. Les lucioles rayonnent sur l'herbe humide. Un pâle rayon de la lune se balance sur ce bosquet solitaire...

Cet isolement est le berceau de l'amante... qui voit le rayonnement d'une âme dans l'astre qui brille, qui entend les murmures d'un cœur dans tous les bruits nocturnes, qui reconnaît une voix dans chaque soupir de la nature épanouie, et qui ensevelit son amour dans les fleurs flétries jonchant le gazon.

C'est sous ces ombrages que l'amante aime, rêve et pleure, que le poète improvise ses plus beaux vers, que l'artiste sourit à la gloire à travers ces ronces et ces taillis.

Que de recueillement ! Que de parfums ! Que de saveur ! Que d'enivrement le soir dans la forêt !

MARIE ROUSSEL.

Nouvelle-Orléans.

CHOSSES ET AUTRES

L'exposition de Boston est ouverte depuis la semaine dernière.

Le prince George sera présent à l'ouverture de l'exposition de Toronto.

M. Arthur Buies est de retour à Montréal de son voyage aux Montagnes Rocheuses.

La reine Victoria a souscrit £200 au fond de secours organisé pour l'Égypte.

L'enquête dans la contestation de l'élection de Laval est fixée au 20 courant.

Léon Halévy, auteur distingué et frère du célèbre compositeur, vient de mourir à Paris.

La reine a conféré l'ordre de la Jarretière au prince Albert Victor, fils du prince de Galles.

On dit que l'hon. Rodrigue Masson succéderait à M. Robitaille comme lieutenant-gouverneur, en août 1884.

Le juge Routhier, de Québec, fera une conférence au profit du bazar du Gesù, le 28 courant, à Montréal.

Suivant une dépêche de Rome, on a ressenti une violente secousse de tremblement de terre, la semaine dernière, à Fracasti.

A une assemblée des royalistes, tenue à Paris, le comte de Paris a été reconnu comme héritier du comte de Chambord.

On annonce que M. l'abbé Tanguay est sur le point de terminer son dictionnaire généalogique des Canadiens-Français.

M. Loyson, ex-père Hyacinthe, doit venir prochainement, paraît-il, donner une série de conférences en Amérique.

Par suite d'un remaniement ministériel, l'honorable M. Larivière est devenu ministre de l'agriculture dans le cabinet de Manitoba.

Le corps de musique, "l'Harmonie de Montréal," a remporté un beau succès à l'ouverture de l'exposition de Boston.

M. L. Lesage, sous-ministre de l'agriculture, vient d'être nommé membre du Conseil d'Agriculture de la province de Québec.

L'élection de Kent, Nouveau-Brunswick, aura lieu le 22 courant, à moins que l'hon. M. Landry ne soit élu par acclamation le 15.

Le marquis de Landsdowne, successeur du marquis de Lorne, se mettra en route le premier octobre prochain pour le Canada.

L'association médicale du Canada s'est réunie à Kingston. Parmi ceux qui ont déposé des rapports on remarque M. le Dr Laroque, de Montréal.

Il est rumeur que l'hon. juge Routhier va remplacer feu M. le juge Alleyne à Rimouski, avec l'entente qu'il sera appelé à Québec à la première vacance.

Laycock, le rameur australien, vient de provoquer Hanlan en une course à chaloupe pour un enjeu de mille louis et le titre de champion du monde.

L'hon. M. Mousseau se représente dans le comté de Jacques-Cartier. Les brefs sont émanés. C'est le 19 cou-

rant que la nomination aura lieu à Sainte-Geneviève. La votation se fera le 26.

Avant-hier a eu lieu l'ouverture de l'exposition de Toronto. La cérémonie de l'ouverture officielle s'est faite hier par S. E. le gouverneur-général, S. A. R. la princesse Louise et son neveu le prince George.

Les membres de la législature et de la presse de Manitoba feront, dans quelques jours, une excursion aux Montagnes Rocheuses, sur le chemin de fer du Pacifique Canadien.

Nous regrettons d'apprendre que M. Benjamin Sulte, en se rendant à sa demeure, il y a quelques jours, à Ottawa, a fait une chute et s'est cassé une jambe près de la cheville du pied.

Une des dernières volontés du comte de Chambord était d'être enterré à Goritz et non en France. "Il n'ont pas voulu de moi, vivant, disait-il, et ils n'auront pas besoin de moi mort."

La semaine dernière, un convoi de 53 wagons et deux locomotives est passé sur l'Intercolonial en route pour l'Ouest. La longueur de ce convoi était de huit arpents (1,440 pieds), ou plus d'un quart de mille.

On se plaint beaucoup en ce moment de la perte de lettres enregistrées. Un de nos compatriotes demande que le gouvernement fédéral adopte un système à l'aide duquel on pourrait assurer les lettres.

La compagnie du chemin de fer du Pacifique Canadien a obtenu, pour ses exhibits à l'exposition Internationale d'Amsterdam, un diplôme d'honneur, ce qui était la plus haute distinction décernée.

La commission nommée pour évaluer les pertes causées à la bibliothèque de la Législature de Québec, par l'incendie du 19 avril dernier, vient de faire rapport qu'elles se montent à la somme de \$31,578.

Une dépêche de New-York annonce que le R.P. Joseph Carbray, dont on a annoncé la nomination comme évêque de Hamilton, Ontario, sera consacré à Rome sous peu, et arrivera au Canada en octobre prochain.

Cette année encore, les artilleurs canadiens ont remporté le premier prix pour le montage et le démontage des pièces au concours de Shoeburyness. Parmi ceux qu'ils ont battus se trouvait un détachement fourni par l'arsenal de Woolwich.

Mgr Guibert, archevêque de Paris, a fait parvenir au nonce apostolique la somme de 43,000 francs, produit des quêtes et offrandes recueillies dans les églises du diocèse de Paris, le jour de l'Assomption, pour les victimes du tremblement de terre d'Ischia.

On mande de Paris que la France fera probablement une démonstration navale sur les côtes de la Chine, dans la direction de Canton. L'amiral Peyron, ministre de la marine, a reçu une dépêche disant que mille soldats anamites ont été tués et quinze cents blessés pendant le bombardement des forts sur la rivière Hué, par les Français.

Si un malade ou un invalide a quelque doute sur l'efficacité des Amers de Houblon, qu'il essaye ; il y a des centaines de cas semblables au sien qui ont été guéris, et lui aussi aura la preuve de leurs qualités curatives.

GREENWICH, 10 février 1880.

Messieurs.—J'avais été condamné par les médecins comme devant succomber à la consommation. Deux bouteilles des Amers de Houblon m'ont guéri. — LEROY BREWER.

Ce que rapportent les poules en France

D'après une note publiée dans une revue agricole, les poules rapportent, en France, plus de 336 millions de francs par an, savoir : en viande, 153,500,000 francs ; en œufs, 183,000,000 de francs. Ces magnifiques revenus sont dus à 45,000,000 de poules et environ 7 à 8,000,000 de coqs. On remarquera l'immense produit des œufs, supérieur à celui de la viande. Il est impossible de se faire une idée de ce qu'on exporte d'œufs français en Angleterre, par exemple, dans tous les départements du Nord-Ouest.

Au reste, le nombre total d'œufs pondus par an est d'environ 3 milliards 60 millions, dont une certaine quantité sont perdus par la négligence des éleveurs ou cultivateurs ; dans les grandes fermes, il en est tenu une comptabilité très minutieuse, et chaque poule a un compte au grand livre. La volaille est le vrai bétail de la toute petite propriété ; elle est aux bestiaux ce que la culture jardinière et maraîchère est à la grande culture, et l'on ne saurait trop recommander aux fermiers de se tourner de ce côté.